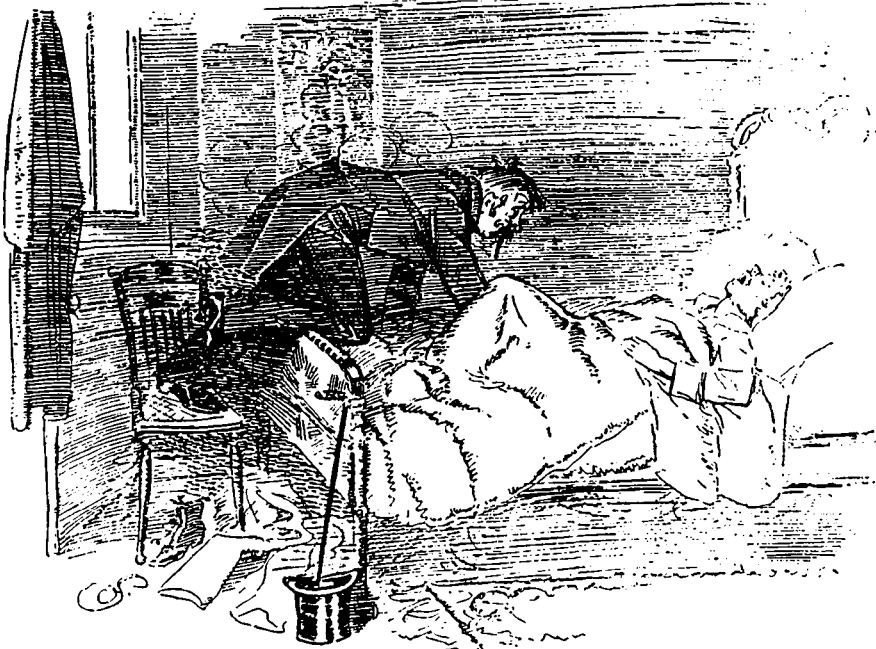


SANS PRÉCÉDENT



Brindez-moi (de retour d'une petite veillée d'amis). — Ah ! bien, ça bat trois as...
Jamais il ne m'est encore arrivé de me mettre au lit avant d'être rendu à la maison.

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

Il faut se défier des médicaments anciens et les rejeter. Ce conseil — qui n'a rien qui puisse déplaire aux pharmaciens — a plus d'importance qu'on ne serait tenté de le croire tout d'abord.

Nous pourrions, dit M. de Parville, citer effectivement quelques cas où l'administration d'un vieux médicament a occasionné la mort. Il est clair que certains remèdes sont d'une fixité absolue et qu'ils ne se modifient pas à la longue ; mais il en est qui se transforment, perdent ou gagnent en énergie, et les doses thérapeutiques peuvent devenir des doses toxiques, c'est-à-dire des poisons ni plus ni moins. Nous faisons surtout allusion aux médicaments qui ont pour véhicules des teintures alcooliques avec de l'alcool soit à 60 degrés, 80 degrés ou 90 degrés de concentration. En général, les teintures simples représentent le cinquième de leur poids de la substance active. Cependant il y a exception pour la teinture d'iode ($\frac{1}{2}$), la teinture d'opium ($\frac{1}{3}$), l'alcool de camphre ($\frac{1}{9}$), etc. Ces proportions sont justes au moment de la préparation, mais elles ne le sont plus au bout d'un certain temps. On sait bien que l'alcool est un liquide très volatil, en sorte que si le flacon est bouché avec du liège, l'évaporation, quoique très lente, s'effectue à la longue, et au lieu d'avoir, par exemple, 1 de matière active pour 5 d'alcool, on peut bien n'avoir plus que 1 de matière active pour 1 d'alcool. Ce qui revient à dire que l'usage du médicament a quintuplé. En croyant prendre, par exemple, 12 gouttes de laudanum normal, on se trouve en absorber cinq fois plus, soit 60 gouttes. Et les accidents surviennent inévitablement et l'expérience prouve qu'ils peuvent être même mortels. Le cas est rare, mais enfin il existe. Une intoxication qui a failli amener la mort d'un malade est encore survenue tout récemment. Nous avons cité le laudanum, c'est-à-dire une teinture alcoolique d'opium. Mais il y en a bien d'autres. On s'en sert par gouttes, et, un beau jour, l'activité des gouttes est triplée, quadruplée, etc. Et les conséquences se devinent.

Comme tout le monde n'est pas en état de savoir si un médicament peut devenir dangereux en vieillissant, le mieux est de condamner systématiquement tous les remèdes et de briser toutes les fioles pharmaceutiques qui sont restées dans quelque coin d'armoire pendant plusieurs mois. Bref, il sera bon de se rappeler qu'un certain nombre de médicaments s'améliorent comme le vin en vieillissant et deviennent beaucoup trop énergiques. Ils pèchent par l'abus de leurs qualités, et un médicament trop concentré devient un véritable poison ; au lieu de faire du bien, il peut vous envoyer dans l'autre monde. C'est arrivé.

Un médecin de campagne, raconte un confrère, se trouve avoir une clientèle disséminée sur une grande étendue de pays. Avec ça, les moyens de communication rapide font défaut, et il ne lui est pas possible d'aller visiter, dans une journée, tous ses malades. Il a tourné la difficulté en faisant appel à la collaboration des pigeons-voyageurs.

Au cours de ses visites, il laisse quelques-uns de ces volatiles chez les malades, et la famille, en cas de besoin, les lâche — pas les malades, mais les pigeons — avec une dépêche destinée à mettre le médecin au courant des changements survenus dans leur état, — pas celui des pigeons, celui des malades. Mais il y en a — des malades — qui sont vraiment indécis. L'un d'eux que le docteur avait mis à une diète sévère, se révolta contre l'ordonnance, et n'ayant rien à se mettre sous la dent, mangea le pigeon après l'avoir fait cuire...

Chose étrange ! il fut guéri ! Bien entendu c'est du malade que je parle. Quant au médecin, il fut très fort en colère, non pas tant, disent les

mauvaises langues, du meurtre culinaire de son pigeon, que de la guérison de son client, survenue contrairement à l'ordonnance.

Nous n'avions pas besoin de ce trait si véridique pour savoir tout le parti qu'on peut tirer des bêtes dans l'art de soigner les gens... soit dit sans aucune arrière-pensée satirique.

J'ai eu l'honneur de connaître un brave chien que son maître envoyait, avec l'ordonnance du docteur, chez le pharmacien.

Et cette bête intelligente revenait avec les médicaments préparés suivant la formule. Mais les journaux n'en ont jamais parlé, parce que cela ne se passait pas du côté de Baltimore ou de Chicago...

Un brave cultivateur anglais qui souffrait horriblement de cors aux pieds, à tel point que le sommeil lui était devenu impossible, lut un beau matin dans son journal l'avis suivant :

" Si vous désirez vous débarrasser de vos cors, oignons, ongles de perdrix etc., écrivez à M. A. X..., poste restante, Londres. Prière de joindre à la lettre deux shillings en timbres-poste."

Immédiatement le paysan écrivit, envoyant les deux shillings demandés. Il reçut en réponse ce conseil :

" Si vos cors ont pris un développement extraordinaire, s'ils empoisonnent votre existence, vous apprécierez et emploierez sûrement mon remède. Le voici : Coupez-vous les doigts de pieds ! Dans ce but, je prends la liberté de vous recommander mes scies d'amputation, dont les prix varient de 15 à 25 shillings la pièce."

OMNIBUS.

RÉPONSE BRÈVE S. V. P.

— Ma bonne dame, dit le savant juge, il vous faut répondre le plus brièvement possible à cette simple et courte question : Quand vous avez traversé la rue avec l'enfant dans les bras et que le char venait du côté droit et la voiture de cocher du côté gauche, et que le buggy essayait de dépasser l'express, avez-vous vu le plaignant entre le buggy et la voiture de cocher ? Avez-vous vu d'une manière ou d'une autre ? quand cela ? était-ce ou n'était-ce pas près du buggy, ou de la voiture du cocher, ou de l'omnibus, ou près de deux de ces voitures à la fois ? Veuillez répondre en peu de mots à cette simple question ?

LE 18 DÉCEMBRE

Le SAMEDI-NOËL sera mis en vente dans tous les dépôts le 18 décembre.

Il ne suffit pas de porter les armes pour être appelé soldat, il faut les mettre au service du pays. — MONSIEUR D'HULST.

MAUVAIS DÉBUT



Pour plaire à votre papa, je limiterai ma veillée à quelques heures. Diplomate ! Vous dites cela pour me faire plaisir à moi-même.